

# «La dyslexie a forgé mon caractère»

**SKICROSS** A 25 ans, la Vaudoise Fanny Smith a décroché sa première médaille olympique en se battant corps et âme. Elle a appris à le faire en même temps qu'elle luttait, enfant, pour lire et écrire

PROPOS RECUEILLIS PAR LIONEL PITTET  
@lionel\_pittet

La température est douce à Lausanne en cet après-midi de mars. Il n'en faut pas moins à Fanny Smith pour réaliser ce sa saison est déjà terminée. Ainsi va la vie des athlètes de skicross: ils passent leur année à se préparer pour trois petits mois de compétition. Avant de partir découvrir le Vietnam avec son ami et un sac à dos, la Vaudoise de 25 ans jette un dernier regard sur l'hiver qui s'achève et ce qu'il a changé pour elle.

Côté coulisses, elle a rejoint le giron de Swiss-Ski après neuf ans dans sa propre structure privée. Côté piste, elle a renoué avec la victoire en Coupe du monde et remporté sa première médaille olympique (de bronze) à Pyeongchang. Et en marge, elle a commencé à parler ouvertement de sa dyslexie, désormais convaincue que ce qui a fait souffrir la petite Fanny a aussi façonné la championne qu'elle est devenue.

**Que représente pour vous la médaille gagnée à Pyeongchang?** Avant tout une reconnaissance du travail accompli. En finale, je suis allée chercher le bronze en étant plus combative, plus agressive que d'habitude, les points précis que j'essayais d'améliorer les mois précédents. Alors, à l'arrivée, j'étais fière de ce que j'avais fait lors de ce dernier *run*. Sur le moment, j'ai parlé d'un accomplissement mais je vois aujourd'hui ce podium comme une étape. D'autres défis m'attendent.

**L'un des premiers que vous avez dû relever dans votre vie aura été de surmonter votre dyslexie. Pourquoi avoir commencé à en parler publiquement?** Je crois que cela peut motiver des jeunes dans la même situation que moi. Je veux leur dire que la dyslexie, ce n'est pas la fin du monde. Il y a plein de belles choses à faire même si c'est la catastrophe à l'école. Enfant, on te dit que si tu n'as pas de papier, pas de diplôme, cela ne va pas aller. Du coup, tu te dis: «Mon Dieu, mais qu'est-ce que je vais faire de ma vie?» Mais si tu as une passion et que tu es prêt à te donner les moyens de réussir, rien n'est perdu.

**Quand votre dyslexie a-t-elle été repérée?** Très tôt. Ma maman est prof d'école infantine. Elle a vu tout de suite qu'il y avait un problème. C'est devenu flagrant dès que j'ai commencé à apprendre à lire et à écrire... Mes parents ont essayé toutes les méthodes pour m'aider. Elles sont restées un peu inutiles. Aujourd'hui encore, si je dois lire un texte en public, je me sens très mal. Si je dois envoyer un e-mail, cela me prend un temps fou.

**Comment cela se passait-il avec vos camarades?** Tu as très vite des remarques. Des moqueries. Cela te touche, ce n'est jamais très drôle quand on se fout de toi... Après, je compensais avec d'autres choses. J'étais casse-cou, un peu garçon manqué et je traînais surtout avec des garçons. A skis, j'étais la seule à oser faire certains trucs et ils étaient impressionnés. Ce qui ne les empêchait pas de se moquer, mais bon... Parfois, cela venait même des profs. Ils ne rigolaient pas de moi, mais ils pouvaient tout à coup me dire: «Bon, Fanny, fais un effort maintenant!» Mais moi, je ne faisais que ça!

**Dans quelles branches aviez-vous des soucis?** Toutes. J'ai tenté de me réfugier dans les maths, mais quand nous en sommes venus aux problèmes, c'était retour à la case départ. Il fallait lire les intitulés, les comprendre et plus on avançait dans le programme, plus cela devenait complexe, et moins nous avions de temps pour intégrer les consignes. Pour moi, c'était intenable.

**A l'époque, à quel métier vous destiniez-vous?** J'étais incapable de me projeter. Je savais que les études n'étaient pas une option pour moi, donc que j'aurais à faire un apprentissage. Quelque chose de manuel, pour m'éloigner des cahiers, pour entrer dans la vie réelle. Mais dans quel domaine? Aucune idée. Pour tous les métiers, il faut un papier, un diplôme et cela me bloquait.

**Pensiez-vous à devenir sportive professionnelle?** Pas au départ, non. A 12 ans, j'ai fait mon premier skicross. J'ai su immédiatement



Fanny Smith: «Si tu as une passion et que tu es prêt à te donner les moyens de réussir, rien n'est perdu.»

ment que ce serait mon sport. Avec les sauts, le côté casse-cou, cela me convenait mieux que le ski alpin. Peu après, le skicross est devenu olympique. Vers mes 15 ans, mon père m'a demandé si je voulais aller aux Jeux, si cela m'intéressait. Je lui ai répondu que oui, mais qu'il était marrant, ce n'était pas si facile. Alors il m'a dit de continuer à me faire plaisir sur la neige et qu'il allait voir de son côté ce qu'il était possible d'organiser. Mes parents ont toujours cru en moi.

**Aujourd'hui, vous dites que votre dyslexie est devenue une force.**

**«La dyslexie m'a aussi appris à ne pas tenir compte du regard des autres, à avancer malgré les remarques»**

**Pourquoi?** Parce qu'elle m'a appris à me battre depuis toute petite. Elle m'a contrainte à me surpasser dans tout ce que je fais. Ce

sens de l'effort, développé pour apprendre à lire, écrire ou retenir des choses, j'ai pu le convertir dans le sport. Enfant, j'ai dû travailler extrêmement dur et aujourd'hui, je fais la même chose en skicross. La dyslexie m'a aussi appris à ne pas tenir compte du regard des autres, à avancer malgré les remarques. Elle a forgé mon caractère.

**A 16 ans, vous arrêtez l'école pour vous consacrer au skicross. Vos parents vous auraient-ils soutenue dans cette voie si vous aviez eu la possibilité de faire des études?** (Elle réfléchit.) Pour autant que cela ait

été ma passion, je pense que oui. Pour les enfants Smith, les choses étaient claires: nous pouvions faire ce que nous voulions pour être heureux, mais nous devions le faire à fond. Mon frère aîné était super-bon en ski mais il a choisi les études, et il est devenu architecte. L'autre jour, il me disait qu'il n'avait peut-être pas osé tenter sa chance en sport. Qu'en tant que grand frère, il se sentait le devoir de faire quelque chose de «sérieux»...

**Choisir le sport d'élite, c'est aussi renoncer à une adolescence classique...** J'ai clairement eu une vie différente de mes copines. Si tu as envie de faire la fête tous les week-ends, il ne faut pas devenir athlète pro, tu ne seras pas heureuse. Moi, c'est le ski qui m'appelait, et tout ce qui va avec... Négocier les contrats, j'ai tout de suite adoré ça! J'ai tissé des liens forts avec mes premiers partenaires, car ils ont vu débarquer une fille de 17 ans qui se prenait en main, et ça les a marqués.

**La dyslexie n'était pas un souci dans ce cadre?** Pas du tout, car j'allais voir les gens en personne! A l'oral, on ne remarque rien. Dès que je suis devenue sportive professionnelle, je n'ai plus eu de remarques sur le sujet.

**Mais parfois, il y a quand même des lettres à écrire, non?** Bien sûr, mais je suis d'accord avec mon père sur le sujet: il vaut mieux un e-mail qui contient des fautes d'orthographe qu'un e-mail pas envoyé. Je fais toujours de mon mieux, mais s'il reste des erreurs, tant pis. Ce n'est pas l'essentiel de ce qu'on me demande.

**Une carrière de sportive professionnelle n'est pas éternelle. A 25 ans, pensez-vous déjà à l'après-ski?** Pas vraiment. Pour l'instant, j'éprouve toujours le même plaisir en compétition. Je me vois continuer plusieurs années, jusqu'aux Jeux olympiques 2020 en tout cas. Quand le moment d'arrêter viendra, je sais juste que je mettrai autant d'énergie dans ma nouvelle activité que je l'ai fait dans le skicross. Dans quel domaine, ça, je ne sais pas. Mais on trouve toujours, non? ■

## EN DATES

**1992**  
Naissance à Aigle.

**2005**  
Première course de skicross.

**2010**  
Septième place aux Jeux olympiques de Vancouver.

**2013**  
Championne du monde.

**2018**  
Médaille de bronze olympique à Pyeongchang.

## Pas de Roland-Garros pour Roger Federer

**TENNIS** Battu d'entrée à Miami par Thanasi Kokkinakis (3-6 6-3 7-6), le Balois perd sa première place mondiale et un peu de sa superbe. Il confirme se recentrer sur les fondamentaux et viser les grands titres plutôt que le classement

C'est à chaque fois pareil mais on continue de se laisser prendre. Après que Roger Federer eut conservé son titre à l'Open d'Australie et retrouvé à Rotterdam la place de numéro un mondial, nombreux étaient ceux qui l'imaginaient rejouer ce printemps sur terre battue, s'inscrire à Roland-Garros, voire carrément tenter le Grand Chelem et, tant qu'à faire, le réussir. Après tout, le tennis masculin en 2018 est un champ de ruines. Federer n'avait (presque) qu'à se baisser. Mais même se baisser, quand on est fragile du dos, ce n'est pas forcément très indiqué.

Dominer le tennis mondial à bientôt 37 ans, c'est se balader à 8000 mètres d'altitude sans oxy-

gène. Chaque effort est calculé, parce que chaque faute est fatale. La preuve: en quelques jours, celui que l'on voyait tout gagner perd ses titres à Indian Wells et à Miami, son invincibilité en 2018 et sa place de numéro un mondial. Pour exceptionnelle qu'elle soit, la magie Federer repose sur le respect de principes intangibles: s'économiser, choisir ses objectifs, bien planifier sa saison. Même lorsque tout fonctionne et s'enchaîne, cela tient à peu de chose, ce qui n'apparaît que lorsque la mécanique s'enraie.

**Une première depuis quatre ans**

Roger Federer a perdu samedi à Miami contre l'Australien Thanasi Kokkinakis (3-6 6-3 7-6). Cela lui était déjà arrivé à Indian Wells face à Juan Martin Del Potro. Cela aurait pu lui arriver au tour précédent contre Bornu Coric, ou à Rotterdam contre Philipp Kohlschreiber. Kokkinakis le savait et a joué sa chance à fond, profitant de l'inconstance de Federer (31 fautes

directes, dont 18 en coup droit). «Redevenir numéro un à Rotterdam était sympa, mais garder cette place jusqu'à la fin de l'année n'a jamais été un objectif.»

Le Suisse avait beau masquer sa déception, son élimination est un événement. Il faut remonter à 2014 pour retrouver trace de deux défaites consécutives du Maître et à 2003 pour une semblable désillusion d'un numéro un mondial face à un joueur classé au-delà du 170e rang mondial (Lleyton Hewitt, battu par Francisco Clavet).

Sans jouer, Rafael Nadal récupérera donc son premier rang, qu'il devra à son tour défendre lors de la saison sur terre battue. Il y avait quasiment tout gagné en 2017 et aura donc beaucoup à perdre. Mais Federer ne viendra pas le titiller sur ses terres: il a confirmé ce week-end qu'il renonçait, comme l'an dernier, à l'intégralité de la saison de terre battue. «Je me réjouis du grand break qui arrive et de faire un gros bloc d'entraînement pour être en forme la deu-

xième moitié de la saison», a-t-il lancé en conférence de presse. Pas de Roland-Garros, donc? «Non. On y a réfléchi mais il vaut mieux rester sur deux surfaces que sur trois en ce moment. J'aimerais encore jouer le plus longtemps possible, et pour ça la terre battue n'était pas la bonne solution.»

D'ici là, le Masters 1000 continue. Sans Federer donc, mais aussi sans Novak Djokovic, battu au premier tour par Benoît Paire et toujours à la recherche de son mojo, sans Rafael Nadal (blessé), sans Andy Murray (blessé), sans Stan Wawrinka (convalescent), sans quelques joueurs spectaculaires comme Jo-Wilfried Tsonga et Gaël Monfils, et, côté féminin, sans Serena Williams. Plus que les joueurs américains, c'est sans doute Juan Martin Del Potro qui peut sauver le tournoi. Et, l'air de rien, se rapprocher de la première place mondiale. ■

LAURENT FAVRE  
@LaurentFavre

## EN BREF

### En Formule 1, avantage Vettel

La nouvelle saison de Formule 1 pourrait tourner à un nouveau duel entre Lewis Hamilton et Sebastian Vettel. C'est ce que laisse entrevoir le premier Grand Prix de l'année, disputé dimanche en Australie. Après avoir signé la pole, le Britannique s'est montré souverain en début de course mais l'Allemand a pu revenir sur lui par la grâce d'une phase de safety-car virtuelle, puis a réussi à virer en tête pour prendre l'avantage. L. PT

### Le Bayern, ce serait non pour Tuchel

Identifié comme le candidat idéal pour devenir le nouvel entraîneur du Bayern Munich la saison prochaine, Thomas Tuchel (ex-Borussia Dortmund, actuellement sans club) aurait repoussé les avances bavaroises, selon plusieurs médias allemands. Il serait en pourparlers avec Arsenal pour succéder à Arsène Wenger, et le PSG pourrait également être sur les rangs. L. PT

### Le règne catalan de Valverde

Alejandro Valverde a remporté son troisième Tour de Catalogne, le deuxième consécutif. Ses principaux rivaux (Quintana, Latour) n'ont pas pu l'inquiéter lors de la dernière étape, dimanche à Barcelone. L. PT